

EXPOSITION

FLEURS DE GUERRE



Cette exposition a été conçue en novembre 2008
par les Archives départementales d'Indre-et-Loire
pour célébrer le
90^{ème} anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918

Etude documentaire
Rédaction des textes

Michaël BEIGNEUX

Photographies

Michaël BEIGNEUX, Joël PAIRIS

Sauf mention contraire, les photographies proviennent des documents
conservés aux Archives départementales d'Indre-et-Loire.

Herbier : AD37 1J1352 ; Cartes postales AD37 10Fi

L'exposition a fait l'objet d'une nouvelle présentation en 2017

Conception

Anne DEBAL-MORCHE

De Ligueil à Verdun, la guerre de 1914-1918 vécue par un tourangeau : Stanislas BOIREAU



Collection privée

Stanislas Boireau, devant l'épicerie familiale à Ligueil.

De gauche à droite : Stanislas Boireau, une tante, sa fiancée Marthe Guitton



Collection privée

Portrait de quatre soldats en uniforme d'artilleur, vers 1910.

Stanislas Boireau est placé à droite.

Stanislas BOIREAU (1886-1979)

Fils d'un garde particulier du château de Grillemont à la Chapelle Blanche Saint Martin (canton de Ligueil), Stanislas Marie Désiré Boireau est né le 6 novembre 1886. Lorsqu'il est incorporé en 1906, il est épicier et réside rue des Halles à Tours. Lors de la mobilisation, le réserviste qui est alors négociant en épicerie rejoint l'artillerie et enfile l'uniforme de brigadier.

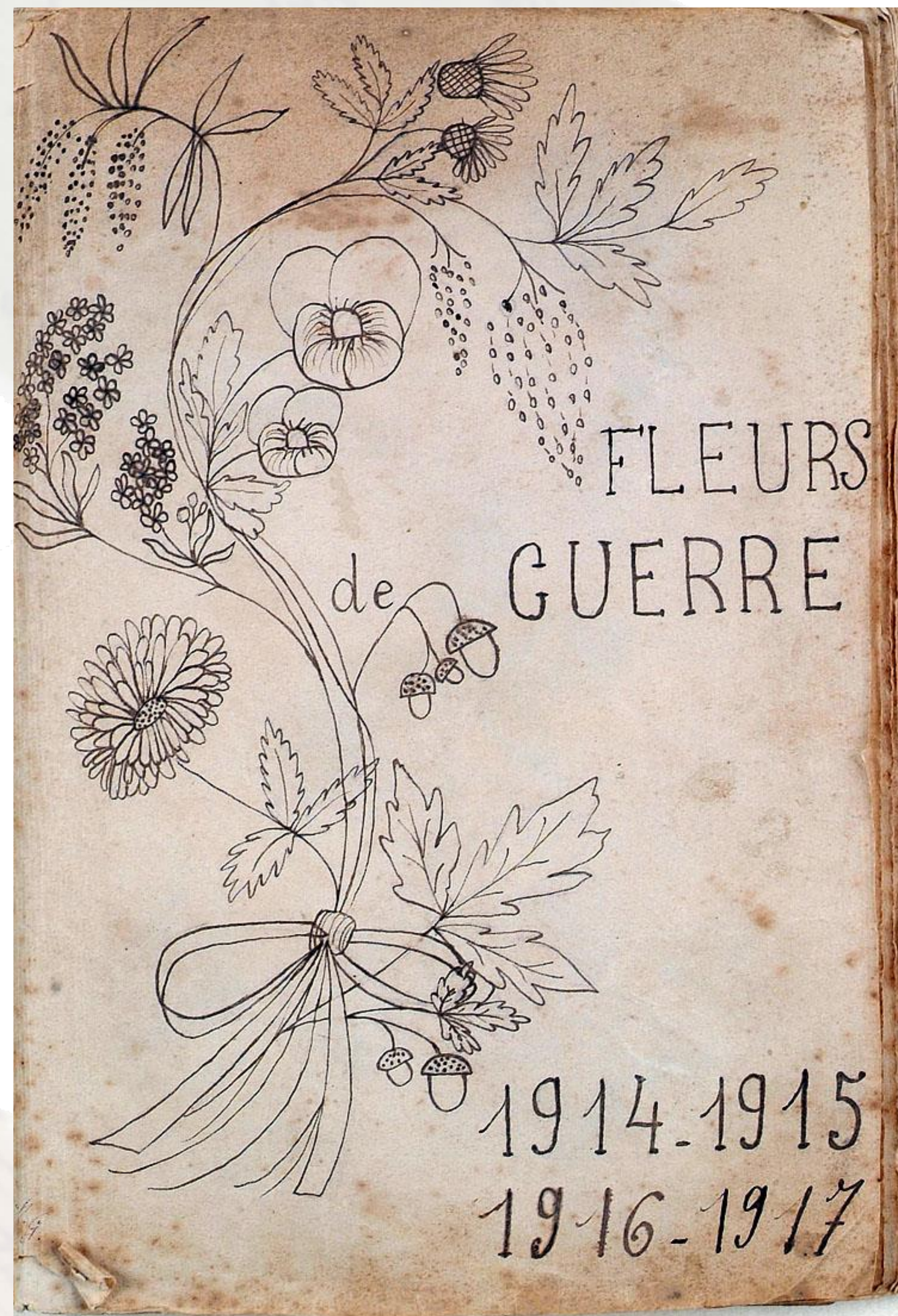
Stanislas est démobilisé le 26 mars 1919 et il revient s'installer à Ligueil. Tanis, comme le surnomme sa fiancée, reprend son métier d'avant guerre, dans la grande épicerie moderne tenue par Louis Guitton, son futur beau père. Il épouse le 8 mai 1919 Marthe Adèle Joséphine Guitton (surnommée Mathau sur certaines lettres). Il meurt dans cette même ville en 1979 dans sa quatre vingt treizième année.

Stanislas BOIREAU a écrit sur de petits carnets une sorte de journal de bord d'août 1914 à janvier 1917, et a joint dans la correspondance qu'il adressait à Marthe, sa fiancée, des fleurs, cueillies sur les champs de bataille. Celle-ci en attendant son retour les a placés dans un herbier intitulé Fleurs de guerre.

Ces précieux carnets et l'herbier ont été donnés par la nièce de Stanislas Boireau, en 2007, au Conseil Général d'Indre-et-Loire, pour être conservés aux Archives départementales d'Indre-et-Loire, où ils sont classés sous la cote 1 J 1352.

Que Mme Guitton, donatrice de ces documents d'archives en soit chaleureusement remerciée.

L'herbier : Fleurs de Guerre



Cet herbier, est constitué d'un cahier de feuilles de papier, formant 42 pages. La première page sert de couverture ; elle est ornée d'un dessin à la plume représentant un bouquet de plusieurs plantes : pensées, glands et feuilles de chêne. Les 147 fleurs ou feuilles collectées sont maintenues sur les pages grâce à des bandes de papier collées. Celles-ci ont été placées de la page 1 à 23 et de la page 35 à 41. Les pages 24 à 34 sont restées blanches, réservées certainement pour replacer ultérieurement les fleurs envoyées.



Dans la grande majorité des cas, chaque page accueille cinq végétaux. Sur les bandes apparaissent deux types de détails écrits à la plume et à l'encre, la date et le lieu de la cueillette. Parfois, des informations complémentaires sont ajoutées sur des pétales ou sur des feuilles, comme une année de guerre ou le lieu de la découverte, par exemple près des positions, les ruines d'un château, d'une gare ou près d'un moulin.

Première page de l'herbier.

Trèfle à quatre feuilles.

Cueilli sur le champ de bataille [Artois], sans date.

Violettes

*Dainville (Pas-de-Calais), [fin de l'année 1915 ou janvier 1916].
Environs de Béthonsard, du bois de Berthonval (Pas-de-Calais),
[fin de l'année 1915 ou janvier 1916].*



Sur les 51 mois de conflit, Stanislas Boireau stationne 17 mois en Artois, d'octobre 1914 à février 1916. Ce théâtre d'opérations est l'objet de trois batailles auxquelles il participe.

La première s'engage en octobre 1914, au moment de la "course à la mer", surtout entre Arras et Lens.

La deuxième, en mai et juin 1915, est une tentative de rupture en Artois. L'objectif est, après un feu incessant de l'artillerie, de renverser les premières lignes adverses pour pouvoir faciliter le passage. Mais la rupture tant désirée s'avère impossible car l'ennemi a la capacité de renforcer rapidement ses troupes sur la zone attaquée et de concentrer le feu.

A ce moment-là, la supériorité allemande est remarquable dans le domaine de l'armement.

La troisième offensive en septembre et octobre 1915 se solde par une conquête territoriale très limitée et elle est extrêmement meurtrière au sein des combattants anglais et canadiens. Pour soulager les troupes qui s'opposent à la tentative de percée allemande autour de Verdun à partir du 21 février 1916, certains éléments qui combattent en Artois se portent vers la Meuse, dont le groupe d'artillerie du brigadier Boireau.

Le témoignage écrit de Stanislas Boireau

Dans ses carnets, il rend compte de la désinformation et de la préparation d'artillerie allemande déclenchée sur l'ensemble du front le premier jour de la "bataille de Verdun", afin de déstabiliser l'adversaire :

« Du 15 au 20 février [1916].

Bombardement réciproque des tranchées et batteries sans attaque d'infanterie. Nos tranchées sont toujours fortement canonnées par des obus de gros calibre. Dans la journée du 20, nous sommes prévenu par un déserteur allemand qu'une attaque sur notre secteur doit avoir lieu le lendemain 21 février, il nous donne tous les renseignements et l'heure de l'attaque ».



Page de gauche.

Pervenche cueillie le 25 janvier 1916 en promenade au moulin de Caucourt (Pas-de-Calais).

Grande pervenche cueillie le 20 février 1916 dans le bois de Bouvigny (Pas-de-Calais).

Une pensée de Caucourt (Pas-de-Calais).

Un bleuet. Souvenir de Caucourt.

Anémones.

Bouquet d'Ablain-Saint-Nazaire.

Page de droite.

Fumeterre. Souvenir du bois de Mingoal (Pas-de-Calais).

Trèfle blanc de Mont-Saint-Eloi (Pas-de-Calais).

Une rose rescapée de Carency (Pas-de-Calais).

Crocus (fleur à gauche). Souvenir de N[otre] D[ame] de Lorette (Pas-de-Calais).

La bataille de Verdun.

En 1916, le commandement allemand décide d'opérer dans la Meuse une bataille décisive visant à se rendre maître d'une place forte stratégique, contrôlant l'accès vers le plateau de la Marne et vers Paris.

La bataille de Verdun qui commence le 21 février 1916 est une « bataille totale ». Les allemands y affirment leur supériorité en matière d'artillerie lourde, de moyens matériels et de moyens humains. En trois cent jours environ de combats acharnés, les pertes humaines s'équilibrent à environ 250 000 hommes de chaque côté (selon l'encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918). De plus, dès le mois de juin, les allemands lâchent prise à Verdun pour renforcer leurs défenses du côté de la Somme.



Page de gauche.

Violette de Carency (Pas-de-Calais) le 1^{er} février 1916.

Primevère. Cueilli le 6 mars 1916 à Paillard (Oise).

Feuille de lierre.

Dernier souvenir d'Ablain-S[ain]t-N[azaire], le 12 mars 1916 ?

Violette. Souvenir de Verdun cueilli le 6 mars 1916, à Haudainville.

Violette. Souvenir de Landrecourt (Meuse), cueilli le 13 avril 1916.

Page de droite.

Au centre, bouquet de violettes.

Offert pour mes vingt ans. 19 mars 1915.

Bouquet tricolore d'Ablain St Nazaire (Pas-de-Calais).

Myosotis de Dainville (Pas-de-Calais).

Un liseron et une pensée d'A[blain] S[ain]t N[azaire] (Pas-de-Calais).

Buis béni en l'église de Dainville (Pas-de-Calais).

L'année 1916

« Le 29 avril [1916].

Nous quittons Blénod-les-Toul à 5 heures du matin pour aller cantonner à Chaligny (Meurthe-et-Moselle) où nous arrivons à 11 heures du matin.

Du 20 au 25 mai [1916].

Journées relativement calmes, nos pièces tirant très peu chaque jour ne sont pas bombardées par les batteries ennemies. Notre tir varie entre 6 et 8 obus chaque jour et par batterie.

Du 25 au 31 mai [1916].

Continuation plutôt calme. Nos batteries commencent à recevoir chaque jour une douzaine d'obus ennemi environ, plusieurs tombèrent à quelques mètres des abris mais sans faire de dégâts, un avion ennemi est abattu par un de nos aviateurs et tombe près de Mandres, les deux officiers allemands qui montaient l'appareil aussitôt atterri mettent le feu à leur appareil et son fait prisonniers par nos chasseurs du 60^{me} malgré avoir résisté au moyen de leur mitrailleuse.

10-11-12 août [1916].

Le bombardement continue toujours avec violence sans action d'infanterie. Un Draken anglais brise sa chaîne près de Bécordel et par à la dérive au dessus des lignes ennemies, le commandant de Varines est décoré par le roi d'Angleterre qui est en inspection sur le front anglais.



Page de gauche.

Au centre. Petit bouquet. Gentianes.

Offert pour mes vingt et un ans venant de Verdun. Mars 1916.

Quatre fleurs dont une rose à la date du 31 mai 1916.

Souvenir de la forêt de la Reine. 30 avril, 24 et 31 mai, 3 juin 1916.

Page de droite.

Bleuet

Souvenir d'Aveluy (Somme), 30 juillet et 11 août 1916

Deux fleurs.

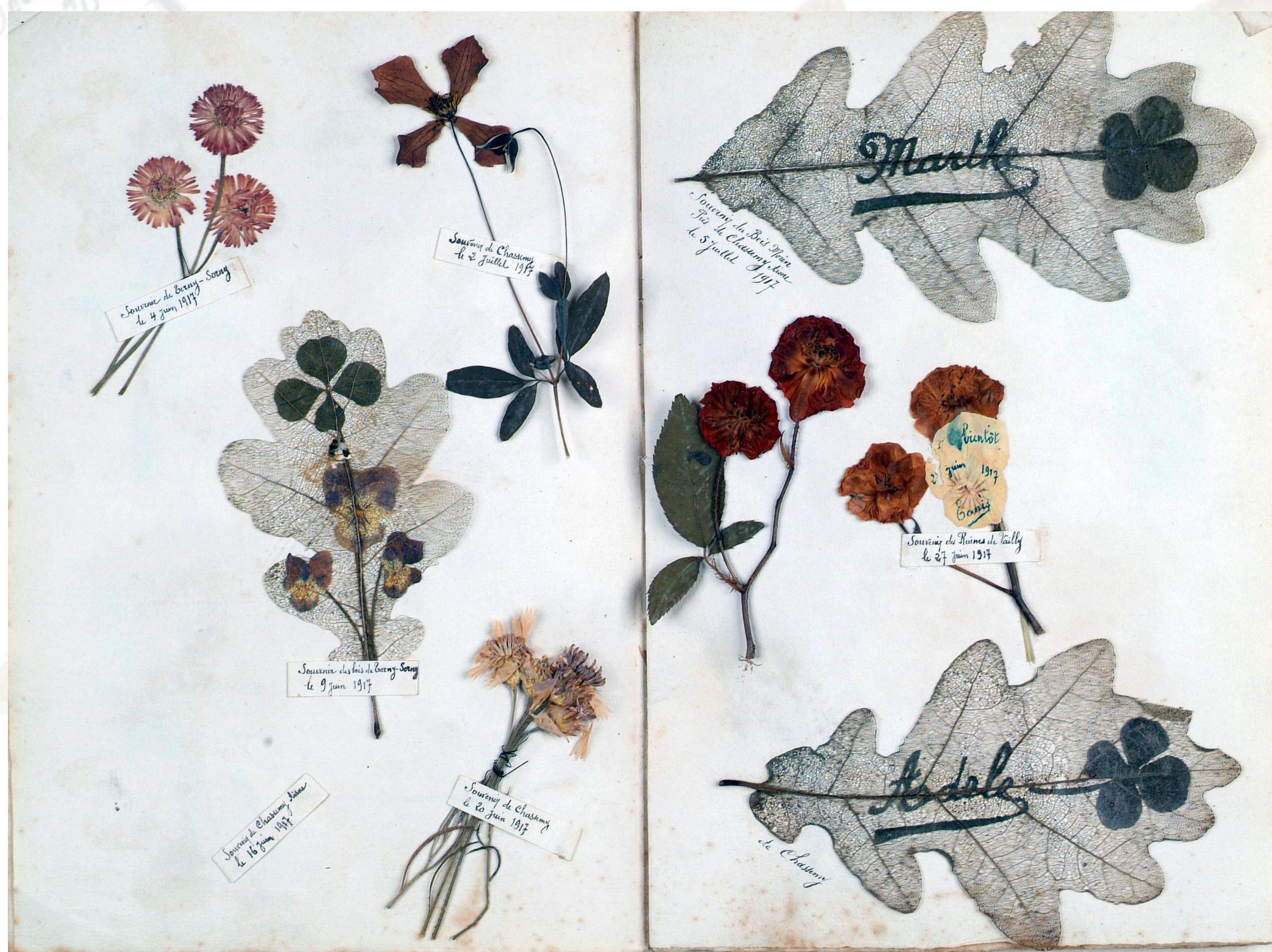
*Souvenir de Martinsart (Mesnil-Martinsart, Somme),
6-16 août 1916*

Pour Marthe et Adèle

Marthe Guitton est la fille de Louis Guitton, épicier à Ligueil dont la boutique sera reprise par Stanislas Boireau. C'est à elle qu'il envoie les fleurs, sans oublier une pensée à Adèle, la petite sœur de Marthe, que l'on voit sur cette photo.

Portrait de Marthe Guitton, à 16 ans tenant sur ses genoux sa petite sœur Adèle, âgée d'un an.

Photo prise en 1911. Collection privée.



Page de gauche

3 pâquerettes

Souvenir de Terny-Sorny (Aisne), le 4 juin 1917.

Au centre, juxtaposition d'une feuille de chêne, de trois pensées et d'un trèfle à quatre feuilles.

Souvenir des bois de Terny-Sorny, (Aisne), le 9 juin 1917.

Bleuets

Souvenir de Chassemy (Aisne), le 20 juin 1917.

Clématite

Souvenir de Chassemy (Aisne), le 2 juillet 1917.

Page de droite.

En haut, feuille de chêne, portant le nom de Marthe et trèfle à quatre feuilles.

Souvenir du bois Morin, près de Chassemy (Aisne),

le 5 juillet 1917.

Au centre, trois pensées portant l'inscription à l'encre : A bientôt, 2[7] juin 1917, Tanis.

Souvenir des ruines de Vailly (Vailly-sur-Aisne, Aisne), le 27 juin 1917.

A gauche, roses

En bas, feuille de chêne, portant le nom d'Adèle et trèfle à 4 feuilles.

Chassemy (Aisne), [1917]

L'envoi des fleurs

Toutes les fleurs n'ont pas été insérées dans l'herbier, Marthe en avait glissées une vingtaine dans les dernières pages, en attendant peut-être de leur trouver une place.

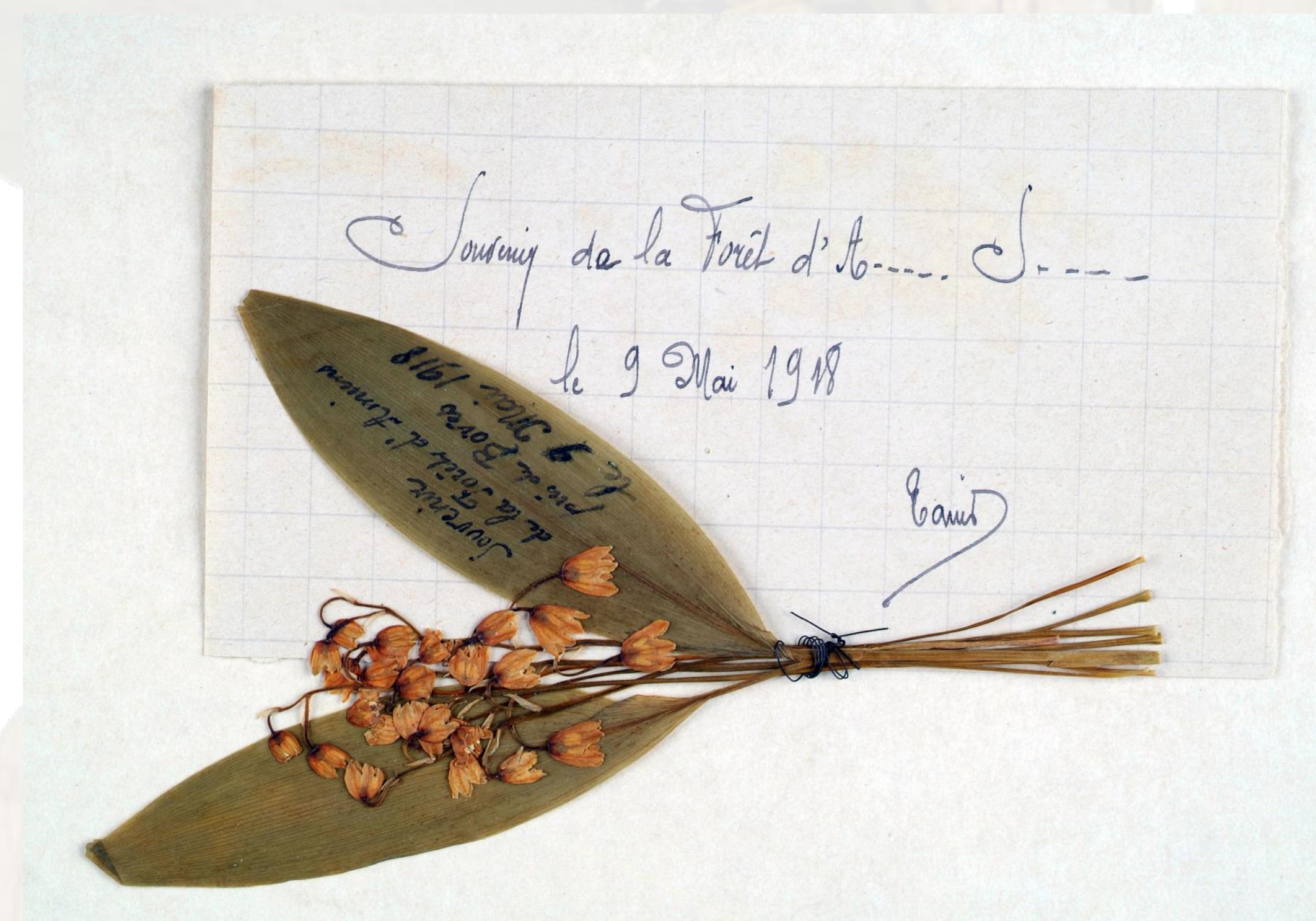
On y trouve une fleur datée du 24 avril 1917 et vingt plantes envoyées de février à septembre 1918.

Elles sont seulement protégées dans des petites feuilles pliées en deux sur lesquelles sont écrits les lieux et dates de collecte.

Cela nous permet de connaître la manière dont Stanislas Boireau les adressait à sa fiancée, en les accompagnant de quelques mots



Ensemble de fleurs bleues.
*Souvenir de F[ouencamps] (Somme), le 3 juillet 1918.
Bon anniversaire à petite Adèle mignonne 6 juillet.*



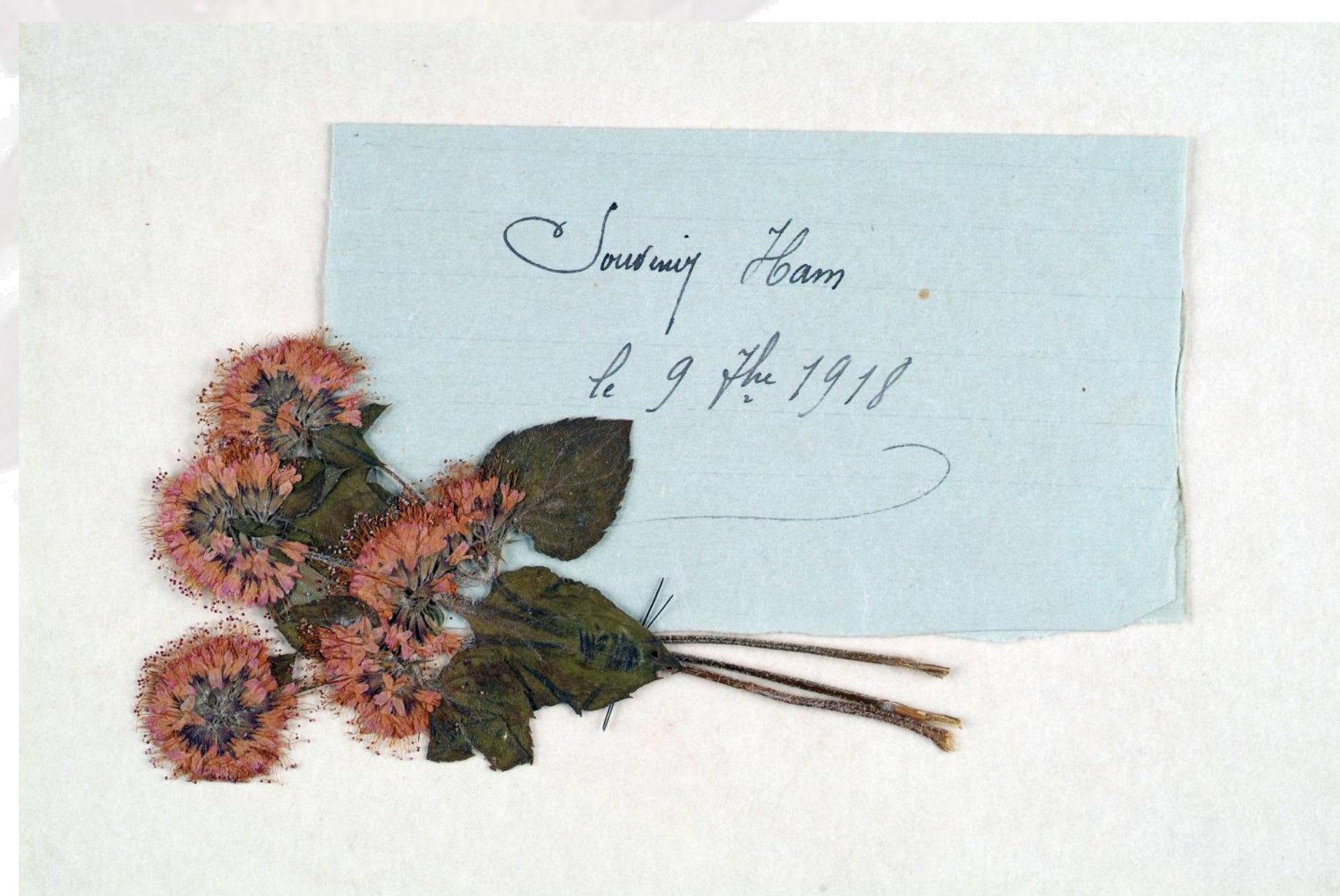
Un brin de muguet portant une inscription à l'encre sur la feuille.
*Souvenir de la forêt d'Amiens près de Boves (Somme),
le 9 mai 1918.*



*Une pensée d'Amiens
le 13 juin 1918.*



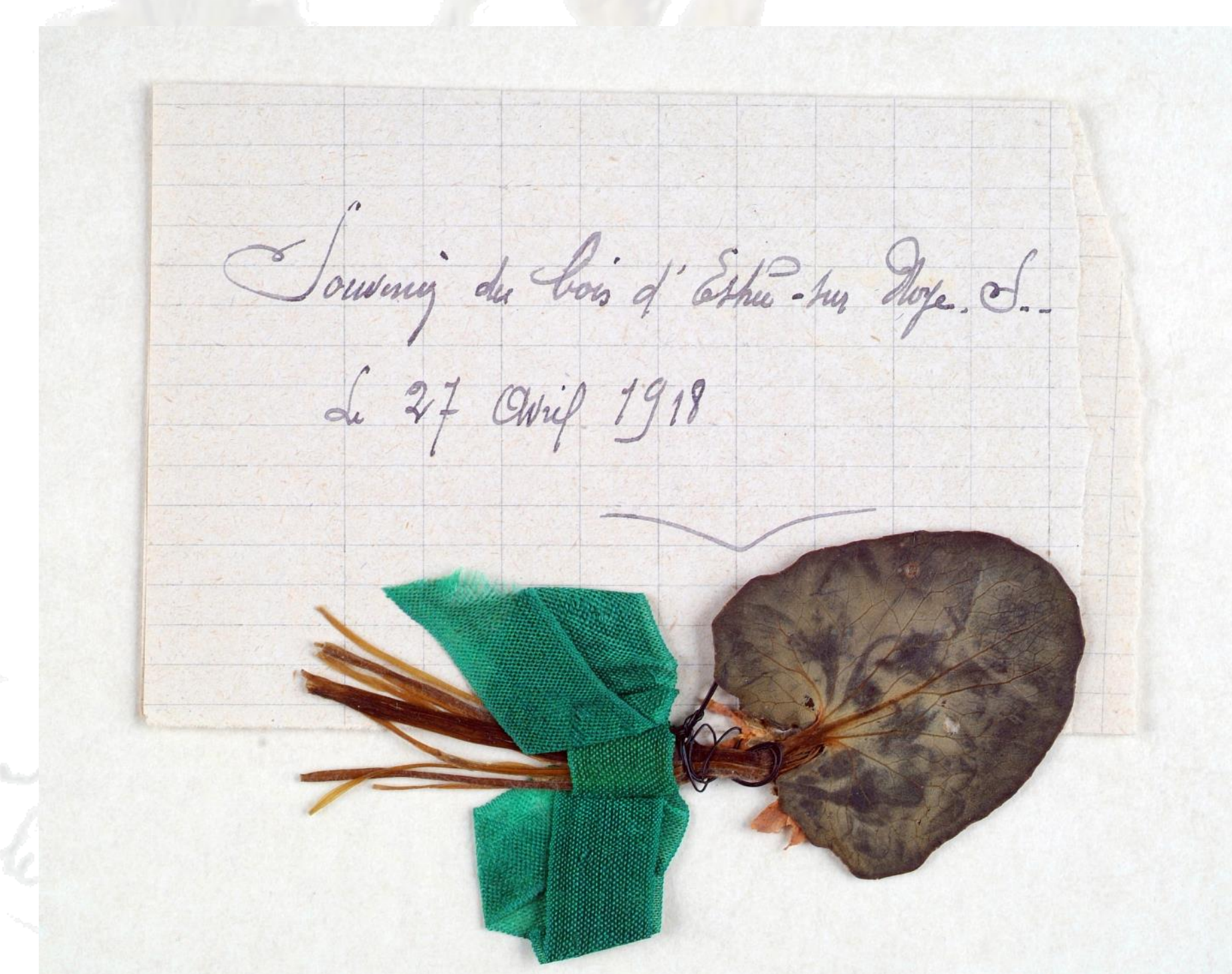
Deux pensées.
*Souvenir de Remiencourt (Somme), le 7 mai 1918.
Mes meilleures pensées à ma Mathau
(surnom donné à Marthe par son fiancé).*



Fleurs rouges.
*Souvenir de Ham (Somme),
le 9 septembre 1918.*



*Souvenir de F....des positions
25 juin 1918*



*Souvenir du bois d'Estrée-sur-Noye
(Somme), le 27 avril 1918.*

Le 11 novembre vécu par Marthe à LIGUEIL

Marthe a relaté de manière très émouvante dans une lettre adressée à Stanislas le 12 novembre 1918 l'annonce de l'armistice et l'espoir du retour de son fiancé.



Ligueil, 12 novembre 1918. Lettre de Marthe, fiancée de Stanislas, lui racontant la fête à Ligueil.

« [En haut, à droite :] Vive la France !!!

Mon cher Tanis,

Cette fois, ça y est ! L'Armistice est signé ! Nous voilà au commencement de meilleurs jours pour nous et surtout pour vous, voici le terme à vos souffrances et j'espère que bientôt ce sera le retour parmi nous, retour tant désiré par tous. Je voudrais déjà savoir à quel endroit tu as passé cette journée mémorable, je ne regrette qu'une chose, c'est ton absence pour la journée d'hier.

Je vais tâcher de te raconter ce qui s'est passé, mais je ne suis pas bien sûre d'être très claire dans mes explications car tu sais nous avons tous la tête à l'envers.

C'était donc hier lundi que les allemands devaient donner leur réponse et tu dois penser si nous l'attendions avec impatience. La nouvelle de la capitulation est arrivée à 2 h ½ de l'après-midi, en plein marché, je t'assure que j'étais à moitié toquée, c'est tout juste si je pouvais servir les clients convenablement. C'est le tambour qui a annoncé la bonne nouvelle et tout le monde était bien joyeux, c'étaient des Vive la République, Vive la France à n'en plus finir. A quatre heures et demie les cloches ont sonné pendant une heure à toute volée, et pour compléter la fête, 4 ou 5 des anciens musiciens ont sortis leurs instruments et nous ont fait une retraite aux flambeaux en musique, il y avait bien quelques fausses notes et l'air était un peu enrroué mais aussi que veux-tu il y avait du vent dans les voiles, malgré cela tout a bien marché et joyeusement accompagné de fusées et pétards, c'est le cas de dire on se serait cru au front avec leur bruit. Toute la nuit, ils ont fait le même chambard et justement nous qui couchons en avant, nous n'avons guère dormi.

Je t'ai raconté notre petite fête, j'attends le récit de la tienne, car ce devait en être une belle là-bas. Quel bonheur de penser que maintenant vous serez plus tranquilles avec l'espoir de revenir bientôt. Tu vois il n'y a jamais de bonheur sans mélange, si seulement ta pauvre maman allait mieux, nous serions tout à fait heureux. Nous n'en avons pas eu de nouvelles depuis dimanche.

Ah j'oubliais j'ai bien reçu ta petite carte, merci et merci aussi pour les bons. A propos, si tu as besoin de quoi que ce soit demande le nous, car ta pauvre mère n'a guère l'idée de t'envoyer ce que tu pourrais avoir besoin.

Mon Tanis je vais te dire au revoir, car je n'ai plus de place pour en mettre plus long.

Maman, Adèle et toute la famille se joignent à moi pour t'embrasser bien des fois de tout coeur.

Le retour de Stanislas à LIGUEIL

Ce n'est qu'en 1919 que les soldats vont enfin retrouver leur famille.

Stanislas Boireau est démobilisé le 26 mars 1919 .

Voici ce qu'il écrit quelques jours avant de retrouver enfin sa fiancée.

Le 20 mars 1919. Torcy-le-Grand (Aube ou Seine-Maritime), 21 heures 30.

« Ma chère Mathau,

(...) Enfin l'attente sera maintenant de courte durée et je t'assure bien que j'en suis bien heureux, car tu sais que je suis bien fatigué du métier. (...)

La guerre malheureusement nous a pris plusieurs de nos meilleures années, espérons que nous rattraperons le temps perdu.

Beaucoup d'autres n'auront pas le plaisir de revenir voir ceux qui leurs étaient chers. Alors estimons nous très heureux dans notre sort. Beaucoup de mariages sont en préparation d'après ce que tu m'annonces et l'approche des beaux jours en fera sans doute sortir beaucoup d'autres et notre tour j'espère viendra aussi y prendre rang. Quand pense tu, depuis le temps que nous attendons avec patience et résignation ? Quand à moi, tu sais, la santé ce maintient toujours excellente et pour du nouveau à Torcy, je n'en connais guère vu que le pays ne me préoccupe guère. Je ne sors d'abord jamais et le temps me manque beaucoup. Je t'assure bien que je voudrais être sorti de mon bureau. J'en ai par dessus la tête des comptes surtout après notre arrivée à Torcy, c'est tous les jours des départs et des arrivées et naturellement le travail journalier en plus avec un tas de papeleras à fournir.

Je t'assure bien que chez nous la crise du papier n'existe pas (...) ».

La paix retrouvée, Stanislas Boireau épouse Marthe le 8 mai 1919

Il a repris à son compte l'épicerie de son beau-père

Le voici, quelques années plus tard, posant devant la devanture qui porte maintenant son nom. Devant la porte d'entrée se tient sa femme Marthe, accompagnée des 3 employés vêtus de leurs tabliers.



Collection privée